Je vous le dis, la salle de la Convention nationale ressemblait en ce moment plutôt à un mardi-gras de la Courtille qu'à une assemblée de fabricants de lois. A ceux qui s'étonneraient que la Convention descendit à cet excès de bassesse, je veux apprendre qu'elle n'était alors qu'une machine à enregistrer les décrets que lui envoyait tout faits l'omnipotence Commune de Paris.

Parmi les députés qui, dédaignant de participer à la pieuse bacchanale, étaient restés sur leurs chaises curules, je citerais de préférence Maximilien Robespierre. Je ne l'avais pas perdu de vue depuis l'entrée de Chaumette, et j'examinais attentivement sa contenance. Il ôtait et remettait ses lunettes, en essuyait les verres, battait la mesure avec ses jambes, haussait les épaules, bâillait, prenait des notes et parlait de temps en temps à l'oreille de Saint-Just, qui en prenait de son côté. Ces notes qu'ils se communiquaient mutuellement, je ne les ai pas vues; mais je suis le maître de penser que ce pouvait bien être l'exorde du fameux rapport contre la faction des athées, que Saint-Just débita, quatre mois plus tard, à la tribune, et qui servit à Chaumette de marchepied pour monter à l'échafaud.

Au moment où les danses étaient le plus animées, les deux amis se levèrent brusquement, s'amusèrent à considérer, quelques minutes, la scène qui se passait sous leurs yeux, et sortirent, après avoir jeté sur les acteurs un regard de mépris qui me parut significatif.

Eux partis, les danses continuèrent, mais non pas avec la même ardeur, le même abandon. Les ordonnateurs de la fête, surtout Chaumette, étaient visiblement décontenancés. Le président voyant qu'on n'y mettait plus que de la nonchalance, fit lever la séance, et la pièce finit. Pour moi, je me félicite encore tous les jours d'avoir assisté à cette première représentation.

La seconde eut lieu le surlendemain 10 novembre, au décadi 20 brumaire, à l'église métropolitaine, en vertu du décret de la Convention : j'y étais aussi, j'ai dit comment et pourquoi j'étais partout.

Chaumette voulait donner à celle-ci un éclat tel que s'en souviendraient les races futures, et que n'avait pu avoir la cérémonie inpromptu de la Convention. Pressé par le temps, il s'était vu obligé de prendre pour celle-là ce qui lui était tombé sous la main ; mais pour Notre-Dame, il voulut quelque chose de mieux; et ce ne fut pas, cette fois, parmi les femmes que saint Louis obligeait à porter une ceinture dorée qu'il alla recruter sa déesse; il s'adressa du premier bond, à la reine-mère de l'Académie nationale de musique.

Mademoiselle Maillard, l'une des belles femmes de l'époque, avait été comblée des faveurs de la reine, elle s'en souvenait et son attachement à la république était chose au moins douteuse. Laïs aussi avait reçu de la cour de nombreux bienfaits; mais la mémoire lui manquait totalement.

Enfant perdu de la Révolution, il portait le bonnet rouge, était affilié aux jacobins, faisait le matin du salpêtre dans les caves, chantait le soir la *Marseillaise* à l'Opéra, et appelait Chaumette son ami.

Or, Laïs trouva charmant de faire jouer à la protégée de Marie-Antoinette le rôle de la déesse de la Raison. Il en suggéra l'idée à Chaumette qui l'adopta d'emblée.

Armide se montra peu flattée de la proposition, et déclina autant qu'elle put l'honneur qu'on voulait lui faire ; mais Chaumette, qui avait accoutumé à une obéissance passive les marmots qu'il régentait à Nevers, était bien décidé à faire sentir sa férule à l'actrice récalcitrante. Voyant donc les cajoleries et les menaces inutiles, il lui dit assez crûment :

— Eh bien, citoyenne, si tu refuses d'être une divinité, tu ne trouveras pas mauvais qu'on te traite en simple mortelle.

— Ces paroles que je tiens de mademoiselle Maillard elle-même, décidèrent sa vocation.

C'était Chaumette qui, de concert avec Anacharsis Cloots, avait entraîné Gobel à l'apostasie, moyennant une somme de 100,000 écus, qu'il ne reçut jamais, et dont il fut obligé plus tard de donner quittance sur la place de la Révolution. Dans la soirée du 9, il fut mandé par le procureur de la Commune, qui lui proposa d'officier à la cérémonie du lendemain. Gobel, songeant qu'il s'était assez avili déjà, ne voulut pas s'avilir davantage; et cependant il consentit par forme de transaction et sous la promesse réitérée des cent mille écus, à y aller comme spectateur. Il y alla, en effet, accompagné de l'abbé Duplessis, l'un de ses grands-vicaires. Tous deux étaient placés dans une galerie du chœur, sur le devant, presque en face de moi. En attendant l'arrivée de la déesse, il fut l'objet de l'attention générale, ce qui semblait ne le flatter que médiocrement. Comme Sieyès, il avait déposé le costume ecclésiastique, dont cependant son vêtement noir trahissait un reste de souvenir.

De temps en temps, il jetait à la dérobée, vers l'autel du Dieu qu'il avait renié naguère, un regard contrit et humilié qui semblait implorer sa miséricorde et lui dire : *Cor contritum et humiliatum, Deus non despicies.* Mais c'était grand pitié, je vous jure, de voir à pareille fête le successeur des Noailles, des Beaumont, des Juigné, et de tant d'autres vertueux prélats qui ont honoré successivement le siége de l'apôtre des Gaules.

Son supplice toutefois ne fut pas de longue durée; voici que de joyeuses exclamations se font entendre sur le parvis, et tous les regards se dirigent vers le grand portail qui s'ouvre à deux battants pour donner entrée à la procession. (*à suivre*).

JEORGES DUVAL.

Revue des Modes

La couleur a une importance énorme dans les modes comme dans les arts; c'est par elle qu'on est tout d'abord ébloui, charmé, attristé, rien qu'à la vue d'une toilette ou d'un tableau. La forme et les détails d'agencement ne viennent qu'un second coup d'œil confirmer ou corriger l'opinion première.

Dans l'acquisition d'une robe, d'un chapeau de n'importe quel objet de toilette, qu'est-ce qui préoccupe le plus les femmes de goût, sinon le choix de la couleur? Notez qu'aujourd'hui la question présente une difficulté d'autant plus grande, que tout concourt, dans la mode, à accaparer l'attention sous ce rapport. Des objets jusqu'alors incolores, comme le tulle, la dentelle, même la paille pour chapeau, s'imposent à vos regards sous le dehors du plus frais coloris. On a des dentelles roses, des tulles bleus, des pailles rouges.

Au milieu de cette fanfare éclatante de la couleur que le commerce fait éclater en ce moment à nos yeux, il est bon de se recueillir un peu, afin de voir ce qu'il convient de faire: car si les fabricants proposent, la mode seule dispose.

Si nous examinons la couleur actuelle dans son ensemble, nous voyons qu'elle peut former trois divisions : le *blanc*, auquel il faut réunir les nuances pâles, si délicates, telles que bleu céleste, rose effeuillée, gris d'argent, lilas pâli vert et jaune tilleul, crème, tous les quarts de teintes en un mot. La seconde division se compose du *noir*, qui englobe dans son rayon les couleurs sombres : vert russe, loutre, bronze, ardoise, bleu marin. La troisième division a pour élément la couleur dite *de fantaisie*, ainsi dénommée parce qu'elle se recrute parmi les teintes les plus fausses, les tons les plus criards; nous n'en voulons pour preuve que le fameux jaune mandarine, tombé à plat maintenant, après avoir fait florès à la fin de l'hiver. Aujourd'hui, la mode accueillie et patronne, parmi ces couleurs de fantaisie, un certain vert «oseille cuite», qui est bien par lui-même la plus laide chose du monde. On arrive cependant à en tirer un bon parti à l'aide de mélanges heureux avec des couleurs franches des deux premières divisions.

Cette classification de la couleur n'est employée par les femmes de goût que pour les toilettes de villes d'eau, de plages, de courses de tous centres élégans, enfin où la note excentrique est de rigueur et constitue le caractère propre des toilettes qu'on y rencontre. — Voici par exemple le costume d'une *merveilleuse* d'Aix-les-Bains : Robe de faille «cuir naturel » (encore un ton de fantaisie !) combinée avec une tunique et des draperies de gaze de soie crême à rayures mates brodées d'étoiles rouge caroubier. Les bords de la gaze sont ornés, nouveauté très-originale, d'une franche en fin cordonnet écru, à haute tête en filet, avec double frange à pomponnettes de laine rouge placée dessous. Le bas de la robe de faille est garni d'une guirlande d'éventails plissés, en faille, réunissant trois couleurs : crême, caroubier et vert mode. Les manches sont en gaze; un long soufflet, composé de trois sortes de plissés en faille reproduisant les trois teintes déjà indiquées, forme le coude. La toilette se complète par une écharpe en gaze pareille, entourée de trois dépassans de faille, rappelant également le trio de couleurs, avec frange semblable à celle de la tunique. Chapeau en paille de fantaisie chinée de rouge, garnie de ruban satiné vert mode, avec panache de plumes au sommet.

Mais nous devons nous incliner devant le bon goût des femmes vraiment élégantes qui se contentent presque exclusivement de la robe princesse en cachemire de l'Inde, de couleur sombre (loutre, vert russe, etc.), laquelle repose sur un jupon de taffetas entouré de plissés ; ceux-ci sont arrêtés de place en place pour former comme des touffes. Un galon à jour, brodé de perles «clair de lune,» raie le milieu de la robe devant et derrière, ainsi que la coutume des manches ; et comme le genre, maintenant, veut qu'on porte une lingerie rabattue, la manche de robe doit être assez courte et étroite. Il faut bien montrer ses dentelles, ses bracelets et, à l'occasion, si elle est fine, l'attache de la main !

La faille noire devenant de jour en jour plus graisseuse et plus mauvaise, on sait remis à employer le taffetas. Les bonnes couturières choisissent de préférence cette étoffe pour les toilettes de cachemire, grenadine, mousseline de laine et barége. Ses reflets brillants, qu'on redoutait tant autrefois, sont maintenant en parfaite harmonie avec la robe princesse et le goût du jour par l'opposition qu'apportent avec elles les longues draperies des autres tissus mats.

Le taffetas noire redevenu de mode, il n'y a pas de raison qui empêche de porter le taffetas de couleur ; c'est en effet, ce qui arrive. Pour l'instant, cela se borne au taffetas grisaille pour costumes de jeunes filles, et il s'en fait de charmants avec écharpes assorties. Les garnitures du taffetas uni de la valeur du noir sont à cette occasion, mises en jeu.

La dentelle plissée réunissant aujourd'hui tous les suffrages en tant que jolie garniture, — soit noire en imitation Chantilly, soit blanche en dentelle torchon, — on peut dire sans hésitation que le règne de la dentelle est revenu. Aussi les grands fabricants de dentelle, prévoyant le fait, nous ont-ils adressé, du fond de la Haute-Loire, des guipures de laine d'une finesse extrême, présentant des dessins d'un nouveau genre. Il y a des broderies en relief vraiment superbes, et des dents biaisées d'un aspect particulier que nous recommandons.

Rappelons à nos lectrices, en terminant, que l'écharpe, pour jeunes filles et jeunes femmes, est le vêtement de prédilection du moment. On la voit tantôt pareille à la robe, tantôt en barége, gaze rayée ou dentelle épaisse avec plissés en pareil. Le manteleti-visite est, par excellence, la confection qui sied à la femme de quarante ans, la mantille-dolman convenant aux mamans respectables.

Enigme

Lecteur, je suis discret, religieux et tranquille,
J'aime les ombre de la nuit,
Je sers de retraites et d'asile,
Rien que je sache ne me nuit.
Certain dépôt avec soin je conserve,
Qu'un jour je rendrai promptement.
Car enfin il faut que je serve
A mettre au jour le juste et le méchant.
C'est vainement que tout conspire
A m'éviter ou bien à me braver :
Malgré l'horreur que mon nom seul inspire,
Tôt ou tard on vient me trouver.

Le mot, du Logogriphe d'avant-hier est : *Orme, Rome, or, me, Mer.*

NOUVELLES DU MATIN

DÉCLARATION DES BUREAUX DES GAUCHES.

Les journaux républicains publient la communication suivante :

» Les députés soussignés, représentants des bureaux des quatre groupes de la gauche de la Chambre des députés frappée par le vote de la dissolution.

» Déclarant que les 363 députés qui ont voté l'ordre du jour de défiance émis contre le ministère du 17 mai, restant unis dans une pensée commune, se présenteront collectivement et au même titre devant le suffrage universel, lorsque les électeurs seront convoqués dans leurs comices.

Paris, le 28 juin 1877.

Ont signé les membres des bureaux des gauches.

Paris, 24 juin.

Les nouvelles venues de Londres et de Vienne depuis deux jours sont de moins en moins rassurantes :

Le conseil des ministres d'Angleterre a décidé que le vote d'un subside de 2 millions de livres sterling serait demandé à la Chambre des Communes lundi, pour permettre au gouvernement de se préparer en vue de toutes les éventualités qui peuvent surgir. On prévoit des débats orageux et une résistance énergique de l'opposition.

Le cabinet de Vienne va mettre immédiatement à exécution les résolutions prises au sujet de la mobilisation de deux corps d'armée.

M. le comte Andrassy vient d'aviser officiellement la Russie et la Turquie de la formation de deux armées d'observation sur les frontières de la Croatie et de la Dalmatie.

Vienne, 24 juin.

L'annonce de la concentration des deux corps d'armée en Croatie et en Dalmatie a produit une grande exaspération ici et à Pesth, surtout, car on sait d'une manière certaine que ce déploiement de forces est dirigé contre la Turquie en vue d'une occcupaiion de la Bosnie et de l'Herzégovine.

Le gouvernement va être interpellé à ce sujet demain.

Les nouvelles reçues de Constantinople sont toutes d'accord pour affirmer que la Turquie s'opposera, par les armes, à l'occupation austro-hongroise.

Les fonctionnaires désignés pour l'administration autrichienne de la Bosnie ont déjà reçu l'ordre de se tenir prêts à partir.

Nouvelles du soir

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui :

Décrets nommant des trésoriers-payeurs généraux et des receveurs particuliers des finances.

Nominations de percepteurs.

Paris, 25 juin 1877,
(5 h. 1/2 matin).

Les journaux disent que le manifeste des sénateurs républicains se composera uniquement de deux phrases très-courtes.

« La situation est tellement nette, l'opinion publique tellement faite qu'il n'est pas nécessaire de l'expliquer de nouveau. »

Les députés du centre gauche ont tenu hier, leur dernière réunion.

Ils se sont préoccupés de la question de savoir si le ministère insérerait, dans le décret de dissolution, la date des élections et celle de la convocation de la nouvelle Chambre.

MM. de Marcère et Marcel Barthe ont été chargés de se rendre auprès de M. le président Grévy, pour attirer son attention sur ce point, et pour lui demander si le gouvernement n'est pas légalement obligé à accompagner le décret de dissolution des indications précitées.

M. Jules Grévy n'a pas paru disposé à faire à cet égard, une démarche auprès du cabinet.

Le centre gauche a, en outre, adhéré au procès-verbal rédigé, hier, par les bureaux républicains.

Il s'est enfin occupé de la session d'août des conseils généraux. Il engage vivement les conseillers à ne pas s'abstenir de se rendre à cette session, comme quelques-uns avaient songé à le faire à titre de protestation, dans l'hypothèse où le gouvernement retarderait renouvellement de ces assemblées départementales.

Le centre gauche a encore décidé, après une courte discussion, que les députés inscrits au centre gauche et qui n'ont point voté l'ordre du jour des 363 ne devaient plus être considérés comme appartenant à ce groupe.

Les députés sont au nombre de huit.

Petite bourse du soir :
5 0/0 105,32.
Italien 69,45.
Florins 57 1/16.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
La guerre d'Orient

Braïla, 22 juin, soir :

Le fait d'armes accompli, hier, par les russes est d'une audace inouïe. Les Russes, une fois débarqués, ont eu plusieurs kilomètres de marais à franchir, l'eau à mi-jambe, pour arriver jusqu'à la route qui passe derrière les montagnes.

Matchin est située sur une étroite langue de terre, au bord du Danube; derrière la ville, s'élèvent de hautes montagnes d'un aspect sévère et désolé qui surplombent la ville et le fleuve, au point de ne laisser aucun passage entre eux. Jamais les Turcs ne se seraient attendus à être attaqués de ce côté.

Le combat a été acharné et sanglant. Les Russes ont dû renouveler plusieurs fois l'assaut de ces hauteurs abruptes. Les tirailleurs russes et turcs se sont approchés presque à bout portant les uns des autres. Quand un officier russe tombait, les bachi-bozouks venaient, dit-on, jusque sous les bayonnettes ennemies pour lui couper le nez et les oreilles.

La nuit dernière les Russes ont campé sur les hauteurs; les bulgares sont venus les avertir que les troupes turques avaient évacué Matchin; alors les russes ont allumé un grand feu qu'on apercevait de Braïla. A ce signal les troupes russes de Braïla ont quitté leur campement pour s'embarquer, tandis que les troupes qui avaient passé le fleuve sont descendues dans Matchin.

Les Bulgares restés à Matchin ont reçu les russes avec enthousiasme.

Les pertes des Turcs sont inconnues : Celles des Russes s'élèvent à 150 blessés et à 50 morts dont plusieurs officiers.

Braïla, 23 juin, soir.

L'empereur arrivé cette nuit, ici, est parti immédiatement pour Galatz, voulant que sa première visite fût pour les blessés qu'on avait ramenés à Galatz.

L'empereur est retenu à Braïla à 9 heures du matin. Il a visité les batteries, le pont sur le Danube et le camp où il a été reçu avec un grand enthousiasme par l'armée qui montre une vive impatience de marcher en avant.

L'empereur repartira à 11 heures pour Ploïesti.

Les premières troupes qui devaient traverser le Danube sont descendues sur les rives, en présence de l'empereur, en le saluant de nombreux hurrahs, mille hommes environ ont passé le Danube sur un pont allant à Ghecet et de là à Matchin, ayant 12 kilomètres à faire à pied. Trois autres mille hommes, environ, ont traversé directement le Danube de Braïla à Matchin sur des bateaux à vapeur et sur des barques, chaque barque contenait 8 hommes.

Les troupes franchissaient un large pont qui conduisait aux deux vapeurs musique en tête, et au pas de défilé. Les vapeurs ont fait chacun deux traversées. Les troupes qui ont passé le Danube actuellement s'élèvent à environ 8000 hommes.

Ploiesti, 24 juin.

Le 22, la position turque de Boudjak a été enlevée par quelques compagnies des régiments de Biajsk et de Riazan, sous le commandement du général Zoukow.

Les troupes traversèrent le Danube à Galatz, sans artillerie ni cavalerie.

Après un combat acharné, qui dura depuis trois heures du matin, jusqu'à midi, contre 3 à 4,000 Turcs, comprenant de l'infanterie, de la cavalerie, et ayant deux pièces de canon, combat pendant lequel les Russes défendirent à la bayonnette, contre les batteries turques, les positions qu'ils avaient enlevées l'une après l'autre, les Turcs se retirèrent.

Les troupes russes s'installèrent alors sur les hauteurs, et attendirent des vivres, de la cavalerie et des ambulances.

Trois officiers, 41 soldats ont été tués; deux officiers et 92 soldats ont été blessés.

L'empereur est allé visiter les blessés à l'hôpital de Galatz.

Il a décoré de la croix de Saint-Georges le général Joukow, ainsi que deux officiers qui avaient débarqué les premiers sur la rive ennemie.

Hier, 23, le général Zimermann a occupé, avec un régiment, la place de Matchin évacuée par les Turcs, et a ordonné à la brigade Joukow de le rejoindre.

Le pont, quoique terminé, n'a pas encore servi, à cause des eaux qui couvrent le chemin de Ghecet à Matchin.

Bukarest, 24 juin, soir.

Le Czar, accompagné des grands ducs est arrivé ce soir, à cinq heures. S. M. dine chez le prince Charles, au palais de Catroceni.

Le Czar repart ce soir pour Ploïesti.

Les Turcs ont évacué Toultcha et Isacha; ils se retirent vers Hirsova.

Les Turcs font mine de vouloir établir un pont en face de Lom-Palanka.

Les batteries de Kalafat et de Widdin ont de nouveau échangé des bombes.

Constantinople, 24 juin,
9 h. 35 soir.

Les Russes continuent de passer dans la Drobrudja.

Une partie de la garnison de Constantinople a été envoyée sur le Danube et remplacée par la garde nationale arrivée des provinces.

Le prince Hassan part demain pour Varna.

Il n'y a aucune nouvelle des opérations en Asie. Un envoyé de Sultan va se rendre incessamment auprès de l'Emir de l'alganista.

Il ira ensuite à Katchgar.

Versailles, 24 juin, soir.

A l'occasion de l'anniversaire du général Hoche, un banquet privé vient d'avoir lieu ici.

De nombreux sénateurs et députés ainsi que des membres du conseil général et du conseil municipal y assistaient.

M. Gambetta, répondant à un toast, porté à son honneur, a prononcé un discours. Il a exposé la situation dans laquelle se trouve, dit-on, la France et le parti républicain, et les moyens de défense dont peut disposer ce parti.

DERNIÈRE HEURE
LA DISSOLUTION

Versailles, lundi 25 juin,
1 h. 35 soir.

La Chambre recevra aujourd'hui communication du décret de dissolution.

M. Grévy en donnera lecture aux députés dès le commencement de la séance.

Ce décret comprend deux articles : le premier décrète la dissolution; conformément à la Constitution; le second déclare que les nouvelles élections législatives auront lieu dans les délais légaux.

Versailles, 3 h. 55.

Le décret de dissolution vient d'être lu au Sénat et à la Chambre. (Voir plus loin les comptes-rendus.)

Les députés achèvent leurs préparatifs de départ; ils passent à la caisse, se serrent la main et disparaissent. Beaucoup semblent accablés.

LE SIÉGE DE KARS

Camp devant Kars (officiel),
24 juin.

Les Russes continuent à élever des batteries, ils bombardent les forts au Nord de la place.

LES RUSSES CERNÉS A BAYEZID

Constantinople, 24 juin.

Il se confirme que la garnison russe de Bayezid est cernée.

SÉNAT

Séance du lundi 25 juin 1877.

Service télégraphique particulier du *Journal de Roubaix*

Présidence de M. le duc d'Audiffret-Pasquier.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre par laquelle M. le duc de Broglie, président du Conseil des Ministres, lui transmet deux décrets du Maréchal de Mac-Mahon, président de la République.

Le premier décret prononce la dissolution de la Chambre des députés.

Le second ajourne le Sénat, jusqu'à la convocation de la prochaine Chambre.

Cette lecture ne donne lieu à aucun incident.

La séance est levée.

CHAMBRE DES DEPUTÉS

Séance du 25 juin 1877.

Service télégraphique particulier du (*Journal de Roubaix.*)

PRÉSIDENCE DE M. JULES GRÉVY.

M. JULES GRÉVY remercie la Chambre de l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant à la présidence et de la bienveillance qu'elle lui a témoignée. Le pays va être appelé à la juger.

Il saura reconnaître que, dans sa trop courte carrière, elle a bien mérité de la France (applaudissements à gauche.)

M. Grévy lit ensuite le décret du président de la République qui dissout la Chambre des députés sur l'avis conforme du Sénat.

Ce décret porte que les électeurs seront convoqués dans le délai de trois mois.

A gauche : *Vive la République* !

A droite : *Vive la France* !

Quelques cris de : *Vive la paix* ! *Vive le Maréchal* ! *Vive Thiers* ! se font entendre.

La séance est levée.

BOURSE DE PARIS
Variations des Cours

du samedi 16 avec ceux du samedi 23 juin

VALEURS	Cours du samedi 23 juin	Cours du samedi 16 juin	Hausse	Baisse
A terme				
3 %ex-cou.	69.50	69.35	15	
5 %	105.55	104.97	57	
B. de France	3060.	3060.		
» Paris	945.	940.	05	
Crédit fonc.	622.50	625.		2 50
» mobil.	130.	128.75	1 25	
Soc. génér.	470.	470.		
Est	600.	600.		
Lyon	1005.	995.	10	
Midi	777.50	770.	7 50	
Nord	1298.75	1280.	18 75	
Orléans	1035.	1025.	10	
Gaz	1266.25	1245.	21 25	
Suez	662.50	667.50		5
Italien 5 %	69.60	70.		40
Mob. espag.	485.	457.50	27 20	
Ch. Lomb.	150.	157.50		7 50
» Autric.	456.25	463.75		7 50
Comptant				
3 % ex-cou.	69.60	69.40	20	
5 %	105.70	104.95	75	
4 1/2	99.75	98.50	1 25	
Ville 1869	389.	378.	11	
» 1871	377.50	368.	9 10	
Act. l'Ouest	662.50	657 50	5	
Obl. 3 % Est.	319.	316.	3	
» Lyon	335.	330.	5	
» Midi	329.75	326.	3 75	
» Orléans	335.	330.50	4 50	
» Vendée	140.	158		18
Rouen 40 (L. H)	180.	180.	8	
» (3me)	69.	79.50		10 50
En Banque				
3 % Esp. in.	09 7/8	10		1/8
extér.	10 3/8	10 1/2		1/8
5 % Turc	8 55	8 70		15
6 % Péru.	13 1/2			
Egyp. 1873	297 50	303 75		6 75

PARIS, 25 juin. — Dépêche de 2 heures			
Colza courant	92 50	4 derniers	58 75
Juillet	92 50	Suc. 88° d., 10/13	74 »
Juillet-août	92 50	» 7/9 disp.	78 25
4 derniers	93 »	» bl. n° 3 cour.	80 40
Lin courant	75 »	Livr. 4 d'octobre	80 60
4 derniers	75 25	Farines 8 m., c.	66 75
Juillet-août	76 »	4 derniers	67 »
Spiritueux cour.	57 75	Juillet-août	67 25
Juillet-août	58 25	Marque Darblay	69 »

COURS DES MÉTAUX. — MÉTAUX BRUTS. — BOURSE DE PARIS. — *Derniers cours.* — 23 *Juin* 1877.

Cuivre du Chili (à l'acq.)	les 100 kil.	186	25
Etain Banca	— —	192	25
Plomb d'Espagne	— —	31	»
Zinc de Silésie	— —	50	50

MERCURIALE DE L'ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK.

Prix moyen de l'hect. de blé.		Pain de ménage le kilogr.
Hazebrouck	25 83	28 [illegible]
Bailleul	25 10	30
Cassel	24 67	31 1/2
Estaires	24 ..	30 [illegible]
Merville	26 02	32 ..
Steenvoorde	25 25	31 ..

MARCHÉ DE CASSEL du 21 juin

104	hect.	de blé vendus, de	25 75	à 26	..
10	—	de fèves, de	20 50	..	..
25	—	d'avoine, de	12 50	..	..
..	—	de graine de lin, de	..	..	..
..	—	de colza, de	..	..	..
..	—	de cameline, de	..	..	..
5500	kil.	beurre en bloc, le kilog	3 45		3 60
..		Beurre en pièces, demi-kil. de	1 60		1 80
		Œufs (les 26), de	1 20		2 ..
		Lin (la botte de 1 k. 500 gr.)	..		..
		Prix moyen du blé	25 61		

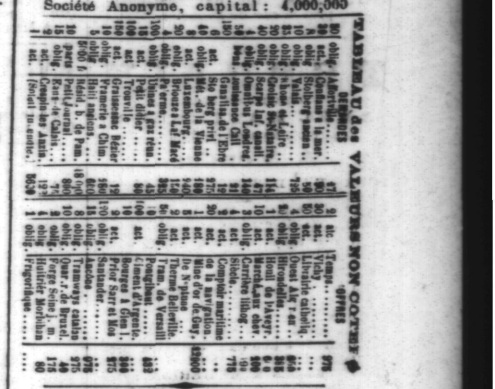
MARCHE DE CAMBRAI du 23 juin

Blé blanc	26 ..	à 27 50	GRAINES				
Blé roux	22 ..	26 ..	Œillette	30 ..	31 50		
Seigle	13 ..	15 ..	Colza	.. ..	.. ..		
Avoine	7 ..	9 50	Cameline	.. ..	.. ..		
Par. 1re qté	43 ..	.. ..	Lin	.. ..	.. ..		
» 2e qté	41 ..	.. ..	HUILES				
TOURTEAUX			Œillette 1re qté	121 ..			
Œillette	17 50		» 2e qté	85 ..			
Colza	17 ..	20 ..	Colza épurée	85 50			
Cameline	19 ..	.. ..	» brute	84 50			
Lin du pays	23 50	25 ..	Cameline	79 ..			
Lin étrang.	.. ..	.. ..	Lin du pays	89 ..			

BANQUE NATIONALE

Place Vendôme à Paris.

Société Anonyme, capital : 4,000,000



Journal de la jeunesse. — Sommaire de la 238e livraison (23 juin 1877). — TEXTE : Le Château de la Pétaudière, par Madame la Vicomtesse de Pitray, née de Ségur. — Van, par Louis Rousselet. — Le monde renversé, par Marie Maréchal. — Père et fille, par madame de Witt, née Guizot. — A travers la France : Le château de Bourbon-Busset, par A. Saint-Paul.

DESSINS : Marie, Deyrolles, Sahib et Clerget.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VIANDE FER ET QUINA

Les médecins et les malades doivent recourir au **Vin Ferrugineux Arnoud**, au **Quina** et à la **Viande**, dans la chlorose, l'anémie, les épuisements, les affections scrofuleuses ou rachitiques, les retards ou suppressions, les menstruations difficiles, en un mot, dans toutes les maladies causés par l'*altération* ou l'*appauvrissement du sang*.

Docteur GIRAUD.

CE VIN, A L'EXP. PARIS 1875, A REÇU DU JURY MÉDICAL LA plus haute récompense DÉCERNÉE AUX VINS MÉDICINAUX.

Roubaix chez MM. Coille, Deschott, ph. 13628

Quand la figure est pâle, quand la force et l'appétit diminuent sans cause apparente, chacun, sans être médecin, peut trouver l'origine de sa maladie : c'est presque toujours l'*appauvrissement du sang* qui en est la cause. Chez la femme et la jeune fille, les *pâles couleurs*, les *crampes d'estomac*, chez l'enfant, la rougeur des paupières et celle de la peau sont un indice de cette maladie; que faut-il pour arrêter les ravages de cette affection qui peut amener les plus grands désordres? rien qu'un peu du fer qui manque dans le sang; mais ce fer, il faut qu'il soit capable de pénétrer dans la circulation, qu'il se combine au sang pour le régénérer; à ce point de vue, nous ne connaissons pas de préparation qui puisse comme **Le fer** du docteur **Girard** opérer en quelques semaines de véritables résurrections. — Dépôt dans les principales pharmacies. 12918

L'ÉCLAIREUR FINANCIER

Paraît tous les Dimanches.

Résumé de chaque numéro

2 FR. par AN — Informations financières. Causerie financière. Bilan. Revue de la Bourse. Recettes des chemins de fer. Chronique des valeurs. Correspondances. Assemblées d'actionnaires — 2 FR. par AN

Coupons échus. Listes des tirages. Cours des valeurs.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement

PARIS.-45, rue Vivienne, 45.-PARIS

Envoyer mandat ou timbres-poste. 13899—912

Refusez toute Contrefaçon

—N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dyssenterie coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est, en outre, la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 85,000 cures y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Wurzer, etc., etc.

N° 63,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. — N° 46,270 : M. Roberts, d'une consompton pulmonaire avec toux, vomissements constipation et surdité de 25 années. — N° 46,210 : M. le docteur médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46,218 : le colonel Watson de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18,744 : le docteur médecin Shorland, d'une hydropsie et constipation. — N° 49,522 M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr., 25 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée*, en boîtes de 12 tasses 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 288 tasses, 32 fr.; de 576 tasses, 60 fr. ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien Grand-Place; Morelle-Bourgeois; Desfontaines, épicier sur la place; Léon Danjou, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Cie Place Vendôme, 16 à Paris.